

moins curieux que les crêpes de soie du ver du chêne et les velours ciselés, tissés, ceux-là dans le Se-tchouen, ceux-ci dans le Chen-si. Plus d'une de ces jolies serges gris-perle, faites à Si-ngan-fou et à Toung-tchéou-fou¹, avec la laine soyeuse qui abonde au Kan-sou, a de la soie dans sa texture, et plus d'un de ces tapis à haute laine du Chen-si, recherchés des mahométans chinois, est rehaussé de soie et d'or.

La Chine a cultivé autrefois un art puissant qui était rapproché de l'art des peuples mahométans. Le système de la triangulation devint alors et est resté un des traits du style ornemental chinois; mais l'arrangement symétrique n'a jamais exclu, comme chez les autres Asiatiques, une grande liberté dans la décoration. On connaît, depuis le pillage du palais Youen-ming-youen, les soieries destinées à la cour de Pé-king, et l'on s'est fait une plus haute opinion de l'industrie chinoise.

Le travail a toujours été libre à la Chine, et il y a été longtemps honoré. Un écrivain arabe du ix^e siècle, Abou Zeid, nous dit, dans la *Chaîne des Chroniques*, qu'en Chine l'instruction était obligatoire et donnée gratuitement aux pauvres, et qu'elle comprenait le dessin, que « tout le monde, pauvre et riche, petit et grand, devait apprendre. » L'empereur Hoëi-tsong, qui a régné de 1101 à 1126, avait fondé des écoles de peinture. Le goût public s'était ressenti de cet enseignement, et, quand on compare entre elles les rares étoffes anciennes sorties des métiers chinois, grecs ou italiens, ce sont celles de la Chine qui présentent, pour ce qui se rapporte à l'ornement, le plus d'originalité, le plus d'entente du dessin et le coloris le plus harmonieux.

Nous avons cherché quelle peut être la valeur de la production. Il n'est pas improbable que la consommation de soie s'élève à 5,500,000 kilogrammes, et qu'on fabrique pour 300 millions de francs environ de tissus de toute sorte, avec au moins 350,000 métiers. Ces chiffres s'appliquent à la production totale; la fabrique d'étoffes de soie des vers sauvages ou des vers du chêne ou de l'ailante figure pour près de la moitié.

JAPON.

Le Japon a certainement reçu de la Chine l'art du tissage de la soie, comme il a reçu d'elle l'industrie de la soie. Il n'y a pas, en effet, chez les Japonais, de procédé que les Chinois n'aient connu, et, si les Japonais ont élevé à ce sujet des prétentions assez hardies, c'est qu'ils ont supposé qu'on était en Europe profondément ignorant des choses de l'extrême Asie. Cela n'a toutefois qu'un intérêt secondaire.

¹ Province de Chen-si.